

**L'Echo**Date : **24/12/2016**Page : **43**Periodicity : **Daily**

Journalist : --

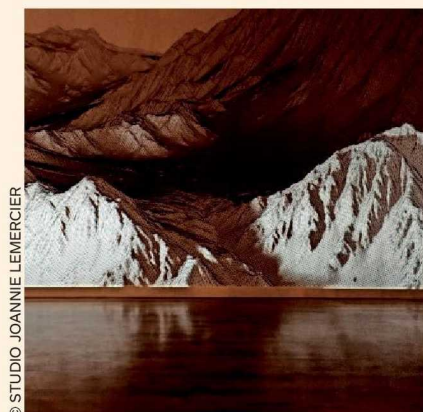
Circulation : **14862**Audience : **70370**Size : **173 cm²**

Paysages de lumière

«Lightscares»



Joanie Lemerrier.
LMS Galerie,
jusqu'au
18 janvier.
Avenue Louise
335 à Bruxelles.
De 1.250
à 17.000 €.



© STUDIO JOANNIE LEMERCIER

Plongé dès 7 ans dans les arts plastiques et le dessin assisté par ordinateur, Joanie Lemerrier découvre son envie de dessiner et de remodeler. Il crée ses premières installations où la lumière est le médium, et l'espace le support. Il s'empare d'architectures et de façades, devenues réceptacles de ses visions, joue avec la perception de l'œil humain, en procédant à des ajouts et à des retranchements. L'illusion d'optique alimente le trompe l'œil, mais cette illusion n'est pas fixe. Ensuite, tout se complique, le créateur rebat les cartes: ses visions figuratives de paysages engendrent une réalité augmentée. Grâce aux images projetées et à la lumière, l'objet paysage devient lightscape, littéralement paysage de lumière. C'est une partition de mouvements lents et subtils qui, par le jeu des anamorphoses et les pièges de la lumière, abusent le spectateur en recréant de la profondeur. En surface, ses images, vastes compositions abstraites, évoque le dessin vectoriel, un espace-plan tridimensionnel.

Nous y retrouvons ce qui, de tout temps, depuis Lascaux, a occupé les hommes qui dessinaient ce qu'ils voyaient: la représentation de la nature. Chez Joanie Lemerrier, les paysages sont là, montagnes, volcans, forêts, désertiques, mais épurés, graphiquement dépouillés. Ce sont des figures de la géométrie élémentaire: lignes, points, triangles, courbes. Il joue avec des panoramas de réalité simulée et des paysages artificiels déroutants. La grotte dans laquelle il nous conduit n'est plus tant celle de Lascaux que celle de Platon, où les spectateurs tourment le dos à la réalité et se laissent bercer par leurs visions. Il nous trompe, mais sa tromperie est une réflexion sur le regard humain. Dans ce voyage, l'artiste nous mène de l'infiniment grand à l'infiniment petit. Ce n'est pas de la pleine abstraction, mais des motifs répétitifs qui génèrent un glissement des sens, de la figuration du paysage géométrique vers une dessiccation. Chaque pièce s'impose au regard comme un microcosme prélevé dans un paysage monumental. Dans ce voyage, il propose une modélisation du monde, sur les pas d'un Vasarely ou d'un Escher. En jouant sur le volume et l'échelle, il offre un terrain de jeu à notre perception et pose cette question: vu de près, vu de loin, l'objet est-il identique?

JFHG